Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 39 (1901)

Heft: 23

Artikel: A l'école

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-198786

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

- Je veux mes pièces.
- Laissez-moi le temps de les chercher.
- Rien du tout.
- Vous ne les aurez pas. Vous en avez un tou-

L'employé ferma le grillage et disparut.

Le père Mauplat tentra chez lui, furieux. Quelques jours après, le receveur le convoqua à

Le père Mauplat enjamba les onze kilomètres

Le fonctionnaire lui adressa d'abord une admo-nestation bien sentie sur la façon peu convenable

dont il s'était comporté à la direction.

— J'ai reçu vos pièces, lui dit-il, je vais vous les remettre; on ne peut pas faire droit à votre demande, attendu que l'on ne dénature pas moins de cent kilos. Mais ce n'est écrit nulle part! exclama le père

Mauplat.

Peu importe, c'est comme cela.

 Yous ne pouviez pas me le dire le premier jour?
 dit le paysan en déchirant ses pièces, dont les morceaux jonchèrent le plancher. Absolument authentique.

EUGÈNE FOURRIER.

Cllia dão tsapé.

On farceu, qu'avâi fauta d'on tsapé, eintrè tsi on tsapéli po ein atsetà ion. Stuce l'ài ein fà vaire dè totès lè sortès: dài plliats, dài rionds, dâi bugnes et mimameint dài tubes dè coumenïon.

L'autro, qu'ein tegnai ion que l'âi fasài einvïa, l'âi dese:

— Diéro fédès-vo cé tsapé?

L'est houit francs! l'âi fe lo tsapéli.

— Houit francs! l'est trâo tchai! pàodès-vo pas rebattrè âi mein oquiè?

Na! l'est lo justo prix!

— Oh! bin! ne lo vu pas! l'est trào tchai à houit francs! Et pi cé tsapé n'a min dè pertes ài z'ales!

— Dài pertes âi z'ales? Et porquiet?

- Por que lo bourisquo qu'ein baillérài houit francs pouéssè ào mein l'ài passà sè z'orolhies! l'ài repond lo farceu, ein eimpougneint lo péclliet dè la porta.

Un nouvel usage de la boîte aux lettres.

- Dernièrement, nous avons emprunté, au Petit Parisien, de curieux détails sur les nids des oiseaux. Voici, d'après le même journal, un fait plus curieux encore:

Depuis quatre ans, des mésanges ont élu domicile dans la boîte aux lettres de l'écolemairie de Mongeroult (Seine-et-Oise).

» De 1898 à 1901, ce nid. d'un nouveau genre, aura vu naître cinquante-trois oiselets. Ces hôtes confiants, d'ailleurs, ne sont nullement gênés par les allées et venues fréquentes des élèves ou des habitants que le souci de leurs affaires appelle à la mairie.

» Ajoutons — ce trait caractéristique mérite d'être noté — que l'école tout entière a pris sous sa protection le frèle couple, leurs œufs et leurs petits. Mème, un brave homme, le facteur, n'hésite pas à allonger chaque jour son trajet de 130 mètres pour ne pas troubler la quiétude des oiselets N'est-ce pas que ce détail est d'un charme touchant? »

Pour nos lectrices.

Comment on doit soigner les habits d'hiver.-On ne saurait prendre trop de précautions en serrant les effets d'hiver afin de les préserver des ra-vages des mites. Ces insectes se plaisent dans les vêtements remplis de poussière, car c'est dans cette

poussière qu'ils trouvent leur nourriture.

La propreté parfaite tant des vêtements que des armoires est indispensable. Il faut passer à l'eau chaude tous les coins des armoires où l'on doit serrer les vêtements d'hiver et les arroser d'essence de térébenthine; il faut faire de même pour les commodes et les garde-robes.

Lorsque ce nettoyage est fini, on placera des jour-

naux propres sur des rayons et dans les tiroirs. Les mites ne peuvent sentir l'encre d'imprimerie des journaux.

Choisissez un temps sec, une journée de soleil pour bien aérer vos effets avant de les serrer. Ouvrez bien les paletots, les habits dans les plis, les poches tournées en dehors, secouez-les, battez-les, et brossez-les jusqu'à ce qu'il ne reste plus trace de poussière; pendez-les ensuite au soleil pendant deux ou trois heures.

Tous les vêtements doivent être réparés avant de les serrer, de façon qu'on puisse les prendre en cas de besoin.

Pliez tous les effets à l'endroit, afin qu'ils ne fassent pas de faux plis. Couvrez-les chacun séparément avec des journaux et mettez-les dans les armoires ou dans les malles destinées à les recevoir en n'épargnant ni l'ail, ni le poivre ou le camphre. (Le Messager).

A l'école.

C'était à la leçon de géographie, dans l'école d'un de nos villages. « Comment s'appellent les habitants de la Laponie? » interroge le

Les Lapons, répond un élève.

— Très bien, mon ami... Et les habitants du Cap, quel nom leur donne-t-on?

Les Capons!

Dans la même classe, à la lecon d'histoire. Le maître : « Qui peut me dire ce que faisait la reine Berthe?»

Une fillette: «Je sais, moi, mais je peux pas le dire.»

Le maître : « Mais si, tu peux bien dire ce que Berthe faisait quand elle sortait de sa bonne ville de Payerne et qu'elle se promenait dans les campagnes. « La fillette : « J'ose pas. »

Le maître se fàchant : « Puisque tu es la seule à le savoir, dis-le donc, il n'y a pas de quoi rougir. Voyons, que faisait-elle, la bonne reine?

La fillette, timidement : « Elle... elle... f...tait le camp! »

L'enfant ignorait que filer signifiat autre chose que décamper.

Souscription en faveur d'un monument à Juste Olivier.

Dans son numéro du 30 mai, la Gazette annonce qu'elle a reçu de Bâle, par l'entremise de M. Ernest Lugrin, professeur, une somme de fr 450, de la part de quelques amis et admirateurs de Juste Olivier. Le montant des sommes recueillies, tant par nos confrères que par nous, est donc actuelle-ment de fr. 470,80.

Qui veut compléter les 500 francs?

Boutades.

On rapporte une petite histoire assez amusante au sujet de l'entrevue qu'eut, le mois dernier, lord Kitchener avec le général Botha. L'anecdote prouve tout au moins que Botha ne manque pas d'esprit.

Vers la fin de l'entrevue, après que les deux généraux eurent longuement causé ensemble, Botha voulut prendre congé.

– Et maintenant, fit-il, je n'ai plus qu'à me

- Oh! déclara lord Kitchener, inutile de vous presser; vous n'avez pas de train à prendre!

– Non, riposta Botha, mais j'ai un train à arrêter.

Et effectivement, vingt-quatre heures plus tard, un train sauta près de Wonderfontein, par les soins de Botha.

En police correctionnelle:

Le président. — Accusé, êtes-vous marié? L'accusé, d'un air aimable. — M. le président a peut-être une fille?

Un savant, après avoir lu à sa femme un travail qu'il vient de terminer :

— As-tu bien compris?

- Parfaitement.

— Alors, je suis tranquille: tout le monde comprendra.

Un ami de Berlureau annonce à celui-ci que son médecin lui a ordonné des fumigations.

- Ça me soulage, dit-il; seulement, ça me fait monter le sang à la tête.

Berlureau, haussant les épaules :

- Prenez-les froides!

– Galipard, un peintre peu fortuné, est en délicatesse avec son tailleur, qui refuse énergiquement de lui livrer à crédit un costume

- Pas de costume neuf, déclare-t-il avec force; mais si vous avez des réparations à faire..

Alors, Galipard, tirant vivement un bouton de sa poche:

- Soit!... recousez-moi donc un veston à ceci!...

Au Casino-Théâtre. — Aujourd'hui et demain, dans les salles et jardins du Théâtre, vente-représentation-concert, au profit de La Paternelle et de l'Hospice de l'enfance. Ce dernier

bénéficiera du 40 % de la recette nette. On sait le coup d'œil enchanteur que présentent les salles du Théâtre bordées de gracieux comptoirs de vente. Et, derrière ces comptoirs, d'aimables dames et demoiselles, offrant aux visiteurs la plus agréable occasion de faire acte de philanthro-

Le samedi soir, représentation et concert, avec le bienveillant concours de M® Troyon-Blæsi, de M. Sentein, de l'Opéra — vous avez bien lu, de M. Sentein — de Belles-Lettres, de l'Orchestre de la Ville, etc.—L'Union instrumentale, Le Corps de musique de la Ville et La Choralia ont bien voulu aussi donner leur concours pour les concerts qui auront lieu dans les salles et au jardin.

Que la crainte de dépenser trop ne retienne pas les visiteurs. Tout est organisé de façon à n'obliger personne à dépasser ses intentions, et cela sans préjudice pour l'agrément. Comme le dit l'appel des organisateurs : « Grande ou petite dépense, on en aura toujours pour son argent. »

Livraison de juin de la Bibliothèque univer-Elviason te jum de la Bibliothegge UNVerselle: La religion sans dogmes, par Ernest Naville.

— Irène Andéol. Roman, par T. Combe. — La pédagogie dans l'armée française, par Abel Veuglairè.

— Le romancier des Bossiaki, par M. Reader. —
Le problème noir aux Etats-Unis, par George Nestler-Tricoche. — Le cantonnier. Nouvelle, par B. Grivel. — Les troubles de Chine et les missionnaires, par Charles Piton. - Chroniques parisienne, italienne, anglaise, suisse, scientifique et politique. Bureau, place de la Louve, 1, Lausanne.

Nettoyage des dentelles noires.— La dentelle noire, même la plus malpropre, redevient belle et reprend sa teinte noire, avec le procédé suivant: On plonge la dentelle dans du lait; on l'y laisse pendant quelques minutes; on la prend, on la presse dans la main, on la plonge dans un autre bain de lait, en continuant ainsi jusqu'à ce que le dernier bain de lait reste propre. On épingle ensuite la den telle pour la laisser sécher, sans la repasser, ou bien on la repasse entre deux linges propres.

La rédaction: L. Monnet et V. Favrat.

Papeterie L. MONNET, Lausanne. 3, RUE PÉPINET, 3

ENCRES A.-W. FABER fixe et à copier.

I ausanne. - Imprimerie Guilloud-Howard.